

3031

Les îles Australes au début du XIXe siècle

Si les îles Australes partagent aujourd'hui une destinée commune en tant que subdivision administrative du Territoire de la Polynésie française, il est par contre loin d'être acquis que l'archipel formait autrefois une unité culturelle. En ce sens les "îles Australes" sont une invention de l'Occident, le

produit d'un découpage territorial imposé par les conditions historiques particulières de la colonisation. Plusieurs documents ethnographiques, linguistiques et archéologiques tendent en effet à démentir l'idée d'une homogénéité culturelle véritable au sein de l'archipel : la civilisation ancienne des Australes de l'ouest avait bien plus de points communs avec la culture de certaines îles Cook qu'avec celle de Rapa. Quant à Raivavae, on y regardait autant, sinon plus, vers l'est (sud des Tuamotu, Mangareva) que vers Tubuai, à l'ouest, ou Tahiti. Pourtant il semble bien qu'à la veille du contact une

certaine uniformisation culturelle ait commencé à se dessiner, sous l'influence croissante des îles de la Société.

Les religions des Australes sont parmi les moins bien connues de toute la Polynésie orientale. Le culte de 'Oro paraît toutefois s'être implanté dans plusieurs des îles Australes peu de temps avant le contact. Certains témoignages de missionnaires indiquent d'ailleurs qu'une catégorie particulière d'objets de culte de Rurutu ressemblait fort aux *to'o* tahitiens, alors que d'autres effigies (des perches sculptées) s'apparentaient directement aux *staff gods*



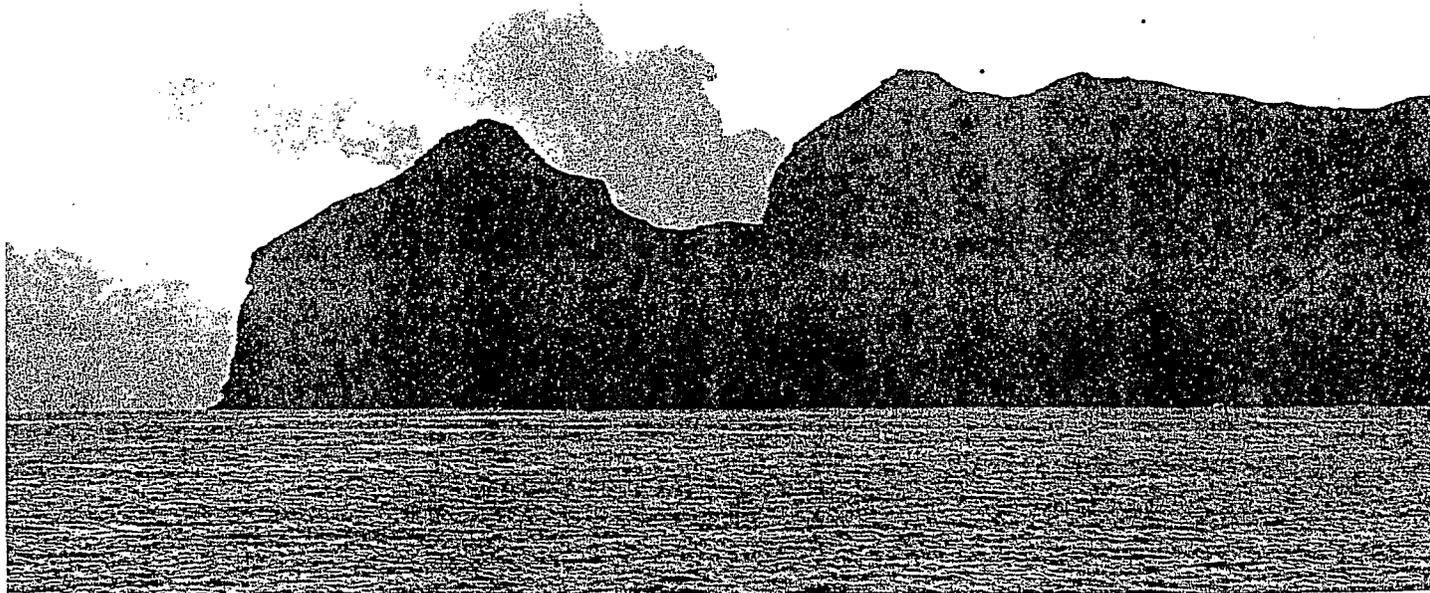
George Vancouver (1757-1798). Ce navigateur anglais découvre Rapa en 1791, et y constate la présence d'objets métalliques, produits des échanges interinsulaires.

James Cook (1728-1779). Premier navigateur européen à découvrir les îles Australes, il aperçut Rurutu, le 13 août 1769, mais n'y débarqua pas, et passa à Tubuai en 1777.



Rapa. Cette île haute, aux sommets escarpés, était hérissée de véritables fortifications entourées de palissades et de tranchées. Comme dans la plupart des îles de l'archipel, la population de Rapa vivait, à l'époque de la découverte, dans un état de guerre quasi permanent.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire
N° : 30311 e17
Cote : B



des îles Cook. Les cérémonies avaient lieu sur les *marae* des unités politiques et parentales '*ati* ou '*opu*, qui étaient des clans et lignages à base territoriale. Les *marae* des Australes étaient des sites rectangulaires enclos et pavés, comprenant de nombreuses pierres et dalles dressées, mais dépourvus des *ahu* à étages caractéristiques des îles de la Société. Ils jouaient aussi le rôle de sites funéraires. Comme à Tahiti, une prêtrise spécialisée avait souvent fait son apparition : ces sacerdotes étaient nommés '*ara'ia* à Rurutu, et à Tubuai leur pouvoir était comparable à celui des '*ari'i*. Sacrifices humains et cannibalisme rituel

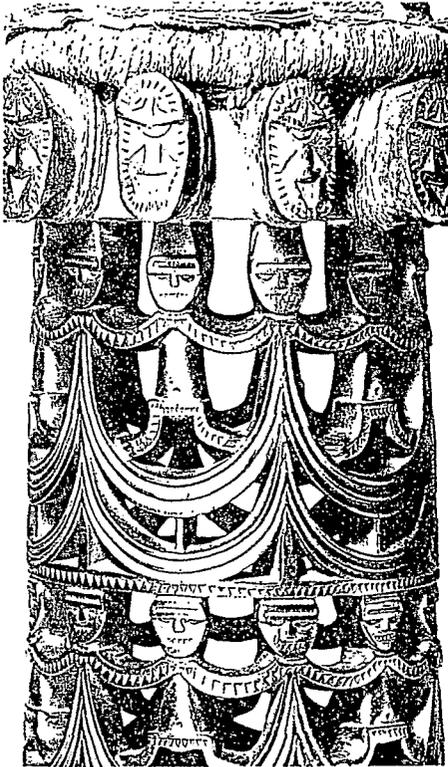
sont attestés par la tradition orale : les victimes étaient enterrées à Tubuai sous les *marae*. Mais il semble bien que ces pratiques aient disparu dans la dernière phase de l'ère païenne. La société des '*arioi* était également présente aux Australes, et elle assumait à Rurutu une fonction guerrière importante. Les quelques spécimens de l'art des Australes qui nous sont parvenus témoignent éloquemment du raffinement des techniques de sculpture sur bois : effigies divines de Rurutu, chasse-mouches et plats cérémoniels, pagaies sculptées et tambours de Raivavae sont mondialement célèbres.

Des guerres endémiques

Les populations étaient regroupées en villages très densément peuplés, pouvant atteindre la dimension de véritables concentrations urbaines, telle la cité côtière de Vitarua à Rurutu qui comptait environ 300 sites d'habitation. Dans la plupart des cas, la pression démographique avait fini par poser un véritable problème d'accès aux ressources et aux terres cultivables, à l'origine de violents conflits entre chefferies rivales. À Rapa, la population vivait à l'abri de villages fortifiés construits sur les crêtes dominant les vallées : ce type d'habitat, outre sa fonction militaire, permettait de libérer le reste de l'espace pour la culture du *taro*. Aucun pouvoir centralisé n'était apparu au début du XIX^e siècle aux Australes, ravagées par des guerres civiles dont la mémoire subsiste encore dans la tradition orale. Seule Rurutu était parvenue à cette époque à une certaine forme de stabilité et d'unification politique, au terme d'une série de guerres opposant les deux moitiés de l'île. Il est certain, pour toutes ces raisons, que les Australes se trouvaient engagées au tournant du siècle dans une phase de rapides mutations sociales, religieuses et politiques. Le contact avec l'Occident ne fit qu'emballer ce processus, de manière particulièrement dramatique.

De la découverte aux épidémies

Cook découvre Rurutu le 13 août 1769, mais n'y débarque pas. Ce n'est que six années plus tard que Thomas Gayangos découvre Raivavae. Cook, deux ans après, aborde à Tubuai. Bien plus tard, le 22 décembre 1791, Vancouver mouille devant Rapa et s'aperçoit lors de ses échanges avec les indigènes que ceux-ci connaissent déjà le fer, ce qui atteste de l'intensité des relations interinsulaires de l'époque. Rimatara attend 1821 pour être reconnue par Henry. Entre le premier voyage de Cook et les années 1820, les eaux des Australes sont fréquentées par quelques rares navires européens, dont peu font relâche. Il n'en faut pourtant pas plus pour que des épidémies ravagent ces îles, emportant brutalement en quelques mois la majeure partie de leur population. Les observations des premiers missionnaires et navigateurs indiquent l'ampleur du désastre : ainsi, Rurutu aurait vu sa population s'effondrer du chiffre hypothétique de 6 000 à 200 habitants ; Tubuai, réputée pour avoir été la plus peuplée des Australes, ne compte en 1826 guère plus de 200 âmes ; Rapa perd les trois-quarts de sa population cinq ans seulement après l'arrivée des premiers missionnaires. Ce sont donc des îles exsangues, en état de choc, qui vont se convertir au christianisme. D'autant plus vite sans doute que les missionnaires ne se privent pas d'exploiter la détresse des survivants en présentant les épidémies comme un châtiment divin tout autant que comme preuve de l'inefficacité des divinités païennes à assurer le bien-être et la survie des populations. À l'explicable, la nouvelle religion fournit une interprétation, mais aussi une issue et un remède.

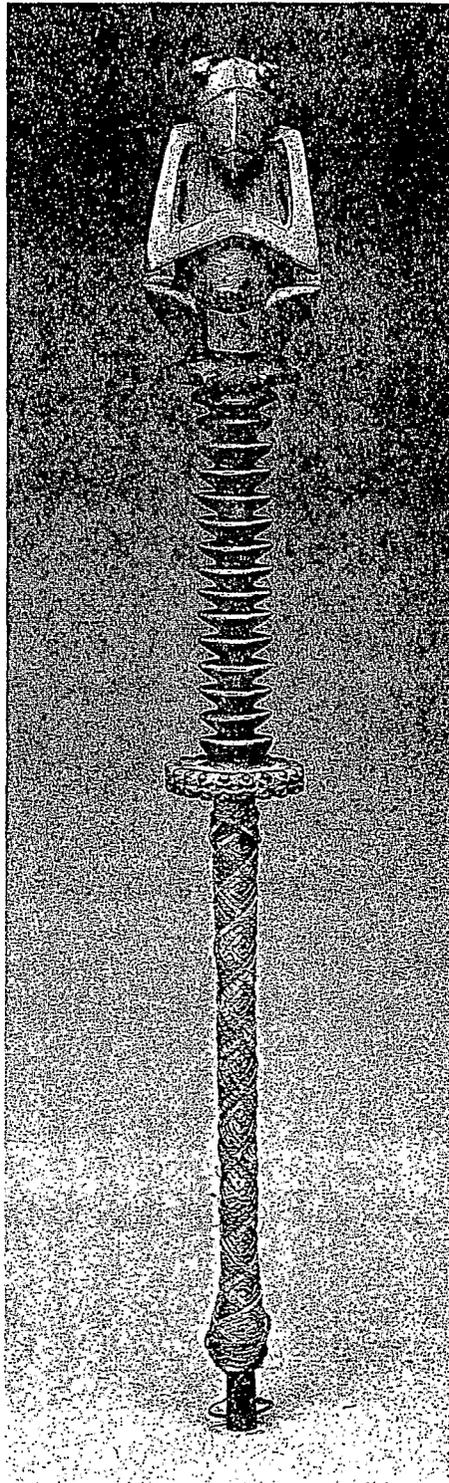
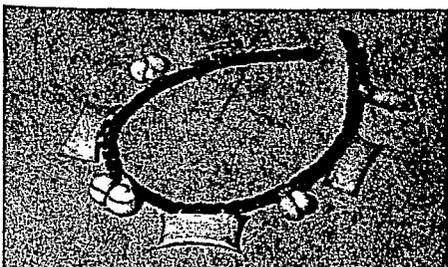


Détail d'un tambour cérémoniel de Raivavae. Cette partie du tambour, en bois de *tamanu* finement sculpté, était surmontée de la chambre de résonance de l'instrument, tendue de peau de requin et gainée de pandanus tressé.

Manche de chasse-mouches des îles Australes. Caractérisés par le sommet de leur manche, qui représente deux personnages adossés, la plupart de ces chasse-mouches proviennent de Rurutu, où ils étaient l'apanage des personnages de haut rang.

Collier de Rurutu (parure féminine). Les artistes de Rurutu excellaient dans le travail du bois, mais aussi de la nacre et de l'ivoire. Certains auteurs s'accordent à penser

que les pendeloques en ivoire de ces colliers représentaient "des testicules humains et des sièges de chefs" (d'après T. Barrow : "L'Art de Tahiti").



ENCYCLOPEDIE DE LA POLYNESIE

la Polynésie s'ouvre au monde 1769-1842

Ce sixième volume de l'Encyclopédie de la Polynésie a été réalisé sous la direction de

Pierre-Yves Toullelan,

Docteur de 3^è cycle en Histoire, Chargé de cours au Centre Universitaire de la Polynésie française,

avec la collaboration de : **Alain Babadzan**, Docteur de 3^è cycle en Ethnologie, Chargé de cours à l'Université de Paris X-Nanterre,

Membre de l'U.A. 140 du C.N.R.S., **Jean-François Baré**, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines,

Chargé de recherche à l'O.R.S.T.O.M., **Paul de Deckker**, Docteur en Sciences sociales,

Docteur de 3^è cycle en Anthropologie sociale, Professeur associé d'Histoire à l'Université de Paris VII,

Maître de Conférence à l'Université Libre de Bruxelles, **Niel Gunson**, Professeur, Research School of Pacific Studies,

Australian National University of Canberra, **R.P. Paul Hodée**, Docteur ès Sciences de l'Éducation,

Vicaire général de l'Archevêché de Papeete, **Colin W. Newbury**, Professeur, Institute of Commonwealth Studies,

University of Oxford, **Jean-Louis Rallu**, Démographe, Institut National d'Études Démographiques,

François Ravault, Docteur de 3^è cycle en Géographie, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

Claude Robineau, Docteur d'État ès Lettres et Sciences humaines, Directeur de recherche à l'O.R.S.T.O.M.,

Chargé d'enseignement à l'Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne, **Etienne Taillemite**, Inspecteur général honoraire des Archives de France.

Conception et production : **Christian Gleizal**

Maquette et coordination de la réalisation technique : **Jean-Louis Saquet**

Assistante de production : **Catherine Krief**

Illustrations et cartographie : **Catherine Visse et Jean-Louis Saquet**

Traductions de l'anglais : **Pierre Montillier, Dominique Toullelan**

Collaboration rédactionnelle : **Michel-Claude Touchard**

Photographies : B. Bird, J.-Cl. Bosmel, Bridgeman Art Library, J.-L. Charmet, M. Delaplanche, D. Destable, K.P. Emory, E.T. Archive, Giraudon, P. Laboute, Mary Evans Picture Library, M. Ponsard, A.K. Richter, Cl. Rives-Cedri, Roger-Viollet, M. Sexton, J.F.G. Stokes, B. Vannier, G. Wallart.

L'iconographie de ce volume a été rassemblée sous la direction de Christian Gleizal, par Celestine Dars à Londres et

• Pierre Montillier à Paris et grâce à l'aide qui nous a été apportée par :

au Musée de Tahiti et des Iles : Manouche Lehartel, directrice, Véronique Mu-Liepman, conservateur ; au Bishop Museum : Cynthia Timberlake,

Librarian, Betty Lou Kam, Curatorial Assistant, Photograph Collection, Clarence Mauricio, Photograph Collection ;

à la National Library of Australia : Barbara Perry, Pictorial Librarian, Sylvia Carr, Acting Pictorial Librarian ;

à la National Library of New Zealand (The Alexander Turnbull Library) : Moira Long, Assistant Curator of Drawings and Paints, Ian Snowdon,

Photograph Section ; à la State Library of New South Wales : Mitchell Library : Shirley Humphries, Mitchell Librarian, and Jennifer Broomhead ;

au Musée de l'Homme : Muguette Dumont, Phototèque ; au Musée de la Marine : Mme Huyghes des Etages, Conservateur, Marjolaine Mourot,

Chef du Service d'Études et de Documentation ; au Service Historique de la Marine : M. le Contre-Amiral Chatelle, Chef du Service Historique,

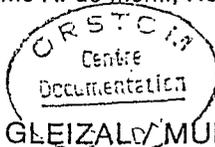
M. J.-P. Busson, Chef du Service des Archives et des Bibliothèques de la Marine ;

au Peabody Museum of Salem : Peter Fetchko, Director, Marlene S. Hamann, Curatorial Assistant, Ethnology Dept. ; Kathy Flynn,

Photographic Assistant ; aux Archives Publiques du Canada : Georges Delisle, Directeur, Division de l'Iconographie.

Une grande partie de l'illustration de ce volume s'articule autour de la collection réunie par le **R.P. Patrick O'Reilly** à laquelle il nous a généreusement donné accès.

Des collections privées nous ont été accessibles grâce à l'obligeance de leurs détenteurs : M. Christian Bésu, Tahiti ; M. Nigel Davies, Californie ; M.E. Dodd, Vermont ; Mme A. de Ménil, New York ; M. Yves du Petit-Thouars, Indre-et-Loire.



03 JUL 1990

CHRISTIAN GLEIZAL/MULTIPRESS

18.231 vol.